

## Une lecture du livre de Job, 7<sup>ème</sup> partie

### Introduction au discours d'Elihou (chapitre 32)

*Ce commentaire est le développement d'un cours dispensé pour l'élévation de l'âme de Michael Nissim ben Shim'on, parti trop tôt. Avec l'espoir qu'Hachem apporte la consolation à sa famille, et que cette étude y contribue.*

Job répond aux arguments de ses trois compagnons, qui cessent finalement de justifier leurs thèses devant l'insistance de ce dernier : « *Ces trois hommes cessèrent de répliquer à Job, parce qu'il se considérait comme juste* » (Job 32, 1). Nous apprenons alors qu'un cinquième homme était présent depuis le début, attentif aux propos des uns et des autres, il s'agit d'« *Elihou, fils de Barakhel le Bouzi, de la famille de Ram* » (Ibid. 32, 2). Son intervention étonne autant que sa présence. Il n'est pas mentionné avec les amis de Job qui accourent pour le consoler après avoir entendu ses déboires : « *Les trois amis de Job, ayant appris tous ces revers qui avaient fondu sur lui, vinrent chacun du lieu de sa résidence, Eliphaz Hatémani, Bildad haShou'hi et Tsofar HaNa'amati ; ils se concertèrent ensemble pour aller lui apporter leurs condoléances et leurs consolations* » (Ibid. 2, 11). Est-il lui aussi l'un de ses amis ? Il n'est pas présenté comme tel, et pourtant, c'est précisément son discours qui parviendra à l'atteindre.

Si chacun des trois compagnons vient auprès de Job avec une thèse construite, aucun des trois ne se permet de déconstruire celles des autres. Tel n'est pas le cas d'Elihou, qui intervient avec une grande violence, s'en prenant à ses prédécesseurs ainsi qu'à Job. Aussi, avant de commencer son propre discours et d'exposer la thèse de cette intervention salvatrice, un chapitre entier du livre de Job est consacré à sa critique. L'étude détaillée de ce passage nous semble importante pour appréhender le contexte de la seule théorie sur la providence qui ne sera pas réfutée<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> En ceci nous nous éloignons de la démarche du Rambam, qui ne traite que du discours d'Elihou en ce qu'il renseigne au sujet de son opinion sur la providence, mais ne commente pas l'introduction à son discours.

## 1/ La recherche de la vérité

« Ces trois hommes cessèrent de répliquer à Job, parce qu'il se considérait comme juste » (Job 32, 1).

Ce ne sont plus « *les trois amis* » qui sont maintenant devant Job, mais « *les trois hommes* ». Peut-on encore parler d'amitié lorsque chacun reste crampé sur ses positions, dédaignant celles de l'autre, mais lui laissant le dernier mot dans le seul espoir de terminer une conversation qui n'en finit pas ? Le texte précise : « *car il se considérait comme juste [litt. : car il était juste à ses yeux]* ». Les trois personnages constatent que Job lui-même se considère comme juste, mais eux ne le considèrent pas ainsi. Malgré ses arguments, malgré son insistance, ils persistent, chacun à sa manière, à expliquer les malheurs qui l'atteignent comme une conséquence d'un manque de piété<sup>2</sup>. Ils abandonnent le combat. Las, ils décident finalement de le laisser dans ses certitudes. Il se considère comme juste, et eux considèrent désormais que la poursuite du débat ne modifiera pas sa propre perception. Ils lui laissent le dernier mot, non car ils acceptent ses raisonnements, mais au contraire car ils ne l'acceptent pas.

Ce comportement est-il condamnable ? N'est-ce pas la normalité d'une vie en société, une attitude conventionnelle permettant aux relations humaines de perdurer quand les idées sont en contradiction ? Elihou refuse d'appréhender cette problématique sous un angle sociétal. Il est un homme de vérité, et tel est le seul enjeu important selon lui. Or l'aspect conventionnel de la relation amicale telle qu'appréhendée par les compagnons de Job s'avère, selon lui, contre-productive dans le cadre d'une recherche de vérité authentique<sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> Rappelons brièvement les trois thèses telles que nous les avons présentées dans les chapitres précédents :  
1/ Eliphaz : Job n'est pas aussi juste qu'il le prétend, sûrement a-t-il commis quelques transgressions, même minimes, dont il n'a pas souvenir.

2/ Bildad : Job est juste, mais il est limité par son statut d'individu, qui ne permet pas à sa piété, aussi grande soit-elle, de contrebalancer l'influence des astres provoquant de manière collatérale ses malheurs.

3/ Tsofar : Job est juste dans ses actes, mais le potentiel de son âme permettrait une piété encore plus grande, aussi la carence entre sa piété apparente et son potentiel lui est-elle considérée comme une faute entraînant ses malheurs.

<sup>3</sup> Nous avons vu précédemment que les compagnons de Job représentaient dans le Midrash le prototype du bon comportement en société -*derekh erets*- (voir « [Une lecture du livre de Job- 2<sup>nd</sup> chapitre](#) »). Or dans le discours d'Elihou, cette qualité est perçue exclusivement en fonction de sa contrepartie négative : l'obstacle à la recherche de vérité.

« Alors Elihou, fils de Barakhel, le Bouzite, de la famille de Râm, entra en colère. Il en voulait à Job d'affirmer son innocence devant Dieu » (Job 32, 2)

Bien que Job sache en son for intérieur qu'il est juste, ce que Elihou ne remet pas en cause, il n'aurait pas dû réagir de manière catégorique en accusant Dieu et en tirant des conclusions si hâtives. Il s'est soudainement forgé une certitude, qu'il a scellée, puis érigée en vérité sans l'avoir mûrie. Or si une réaction de rejet, de tristesse, voire de rébellion, peut être compréhensible pour celui qui souffre, car il s'agit d'un réflexe parfois impossible à contrôler, il n'en va pas de même pour la conceptualisation de ce réflexe. La rapidité de cette démarche en fait en outre une insulte à la recherche authentique de vérité.

« Et il en voulait aussi à ses trois amis de n'avoir plus trouvé de quoi répliquer, après avoir condamné Job » (Job 32, 3).

La critique est double<sup>4</sup>. D'une part, ceux qui se disaient « *ses amis* » nient son propre ressenti parce qu'ils n'arrivent pas à expliquer comment sa perception de lui-même en tant que juste peut-elle s'accorder avec les épreuves s'abattant sur lui. D'autre part, cette négation de l'affirmation de Job quant à sa piété traduit une insulte à la recherche de vérité : ses trois compagnons auraient dû réfléchir davantage afin de parvenir à une conciliation cohérente entre la perception de Job sur lui-même et ce qu'il subit. Leurs discours traduisent donc une lâcheté intellectuelle s'exprimant comme une tentative de trouver trop rapidement une solution, plutôt que de pousser la problématique à son paroxysme.

« Mais, quand Elihou vit que ces trois hommes n'avaient plus de réponse à la bouche, sa colère s'enflamma » (Job 32, 5)

Autant de paroles pour conclure par le silence... La question se pose : Ces trois hommes croient-ils vraiment à leurs thèses ? Elihou n'est pas dans une recherche de vérité autoritaire et exclusive. On peut même avancer qu'il ne cherche pas tant *la vérité*, que *la recherche de vérité*. Or celle-ci doit être entière, défendue jusque dans ses retranchements les plus minuscules. L'abandon n'est pas permis. En laissant le dernier mot à Job, ces « *trois hommes* » ont montré le peu de conviction qu'ils avaient dans leurs propres perceptions de la

---

<sup>4</sup> D'après le commentaire du Malbim sur ce verset.

providence divine. Or, si eux-mêmes n’y croient pas vraiment, comment prétendre convaincre celui qui est sujet aux affres de la providence. N’auraient-ils pas mieux fait de se taire dès le début ?

*« Je me disais : C’est à la vieillesse de parler, au grand âge d’enseigner la sagesse. Mais celle-ci est chez les hommes une inspiration divine ; le souffle du Tout Puissant les rend intelligents. Ce ne sont pas les plus âgés ni les vieillards qui comprennent ce qui est juste »* (Job 32, 7-9)

*« L’âme (nechama), qui est la part divine insufflée en l’homme, intègre le discernement en lui, lui permettant de percevoir le ‘vrai’, puis de raisonner justement »<sup>5</sup>. Elihou défend son intervention malgré son jeune âge. Ce qui justifie la prise de parole est précisément la recherche de vérité. Or celle-ci provenant de l’épanchement divin, il est possible d’y accéder à condition d’être honnête et volontaire. L’âge n’est donc pas un facteur déterminant dans ce domaine.*

## **2/ Sagesse, jeunesse et vieillesse**

*« Or, Elihou avait attendu d’adresser la parole à Job, parce que les autres étaient plus âgés que lui. Mais, quand Elihou vit que ces trois hommes n’avaient plus de réponse à la bouche, sa colère s’enflamma. Et Elihou, fils de Barakhel, le Bouzite, prit la parole et dit : je suis jeune d’années et vous êtes vieux ; c’est pourquoi j’étais intimidé, et je craignais de vous faire connaître mon avis. Je me disais : C’est à la vieillesse de parler, au grand âge d’enseigner la sagesse »* (Job 32, 4-7)

Dans un premier temps, Elihou pense que la sagesse est liée au discernement, ce qui exclue *de facto* la jeunesse, caractérisée par son manque d’expérience, l’empêchant d’accéder à un recul suffisant pour distinguer les différents éléments les uns des autres. Ce postulat n’est pas étranger à la tradition juive, on le retrouve énoncé dans la *michna* : *« Quarante ans, c’est l’âge du discernement [bina] »<sup>6</sup>*. Plus tard, certaines sagesse juives furent quasiment prohibées avant l’âge de quarante ans, excluant ainsi la jeunesse de problématiques fondamentales et profondes dans la Torah. Ce fut le cas en ce qui concerne l’étude de la

---

<sup>5</sup> Ibid.

<sup>6</sup> Avot 5, 24.

*Kabbala*, représentant l'ésotérique par excellence, et donc l'aspect « secret », nécessitant un discernement particulier. De même, dans un registre différent -voire opposé- Shem Tov Falalquera, dans son guide pour l'étude du *Guide des Egarés*, le *Moreh haMoreh*<sup>7</sup>, déconseilla vivement d'appréhender l'ouvrage et les problématiques qu'il renferme avant ce même âge

*« Mais celle-ci est chez les hommes une inspiration divine ; le souffle du Tout Puissant les rend intelligents. Ce ne sont pas les plus âgés qui sont le plus sages, ni les vieillards qui comprennent ce qui est juste »* (Job 32, 8-9)

Le spectacle auquel il assiste pousse Elihou à reconsidérer ses idées sur l'acquisition de la sagesse. Voilà que trois nobles vieillards, remplis d'expérience et de savoir, discutent en s'enfonçant dans les méandres de leurs propres thèses, parfaitement insensibles aux autres propos et à la situation personnelle de Job. Ils passent à côté de la vérité, pire, leur manque d'entrain à répliquer lorsqu'ils croient que leur interlocuteur ne changera pas d'avis, laisse penser qu'ils ne croient même pas eux-mêmes à « leur vérité ». Un dialogue théologique qui aurait pu représenter une passionnante quête de vérité est alors relégué à une vulgaire discussion dénuée de sagesse.

Il faut donc se rendre à l'évidence : si l'expérience accumulée peut effectivement permettre d'affiner le discernement, il s'agit d'un potentiel, que beaucoup ne saisissent pas. En revanche, la meilleure voie pour une compréhension correcte des différents éléments d'un sujet, ou d'un contexte, n'est pas liée à l'âge. La volonté de parvenir à une vraie perception des choses est susceptible de transformer la jeunesse, pourtant moins disposée à priori, en un parfait réceptacle du déversement divin en l'homme.

*« Mieux vaut un enfant pauvre, mais intelligent, qu'un roi vieux et stupide, incapable même d'accueillir encore des conseils »* (Kohelet 4, 13)

L'« *enfant* » symbolise ici le manque d'expérience. La « *pauvreté* » est à comprendre comme un manque de connaissance, dû à un enseignement trop court. L'« *enfant pauvre* », malgré tout, dispose de la possibilité d'accéder à la sagesse car il est « *intelligent* », c'est-à-dire, qu'il sait réfléchir convenablement, et que cette faculté lui provient d'argumentations rigoureuses avec ses compagnons d'étude. Il devient par-là apte à recevoir et à déverser.

---

<sup>7</sup> Voir Shem Tov Falaquera, *L'accord de la Torah et de la philosophie, Epître de la controverse*, Introduction, traduction et notes de David Lemler, Hermann 2014, p.47.

A l'opposé, le « *roi* » représente l'homme instruit, profondément cultivé et maîtrisant les enseignements de maîtres des générations précédentes et actuelles. Il est par ailleurs « *vieux* » (*zaken*), spectateur et acteur de moments de vie et d'épreuves propices à créer une expérience constructive. Malgré ces avantages, il est « *stupide* », incapable de produire un raisonnement convenable par lui-même<sup>8</sup>. Les portes de la sagesse lui sont fermées.

Le travers de la vieillesse est le complexe de supériorité vis-à-vis de la jeunesse. Une trop grande confiance en l'expérience et en l'érudition entraîne un enfermement dans des certitudes et une impossibilité d'entendre d'autres thèses. C'est ce qui arrive aux compagnons de Job. Certes, ils sont polis, attentifs à la fin du discours de leur interlocuteur pour répliquer, mais ils ne l'entendent pas. Ils écoutent sans entendre. Ils ne s'entendent pas non-plus entre eux, bien qu'ils partagent beaucoup d'idées en commun<sup>9</sup>. Ils ne se répondent pas les uns aux autres. Seul Elihou s'adresse à chacun d'entre eux. Son manque d'expérience est dans un premier temps le corollaire d'un manque de confiance en lui-même et en son savoir. Cette carence se transforme en avantage lorsqu'elle le pousse à rester profondément attentif aux propos des autres, afin d'apprendre d'eux et d'y répondre honnêtement et rigoureusement.

### **3/ Les conditions du dialogue**

*« Voyez, j'étais dans l'attente de vos paroles, je dressais l'oreille à vos raisonnements, espérant que vous iriez au fond des choses » (Job 32, 11)*

Entreprendre un débat de vérité nécessite plusieurs préalables. L'attention doit se porter dans un premier temps sur la manière de penser, ainsi que sur le contexte dans lequel les paroles s'expriment. Savoir ce que l'autre a à dire est indispensable pour lui répondre. Si cela paraît évident en théorie, ce l'est moins en pratique, puisque nous avons tendance à réfléchir aux arguments-retour alors que l'autre est encore dans le développement des siens.

Une lecture du livre de Job selon l'ordre des versets montre ainsi un dialogue de sourd entre Job et ses trois compagnons. Chaque reprise du discours de l'un ne correspond pas aux derniers propos de l'autre, comme si chacun ne faisait que développer sa thèse de manière fractionnée, laissant régulièrement la parole à l'autre dans l'étalage d'une conventionalité qui horripile Elihou. A l'inverse, ce dernier n'intervient pas du tout tant que Job s'exprime, il attend d'être certain que son propos est complètement énoncé. S'il est rustre dans la forme de

---

<sup>8</sup> Dans cette analyse du verset de *Kohelet*, nous avons suivi le commentaire du Sforno sur place.

<sup>9</sup> Voir *Guide des Egarés* 3, 23.

son intervention, puisqu'il intervient sans se présenter et vilipende tous les protagonistes d'un débat entamé sans lui, il montre toutefois un profond respect de l'homme, de son ressenti, et de ses idées.

*« J'étais suspendu à vos lèvres, et voilà que personne de vous n'a réfuté Job, personne n'a répondu à ses paroles » (Job 32, 12)*

Les « lèvres » représentent « le lien entre les paroles et celui qui les prononce »<sup>10</sup>. Comprendre le discours de Job nécessite indubitablement de le rattacher à sa personne et à son vécu. Il en va de même vis-à-vis de ses trois compagnons. Pour Elihou, un dialogue honnête nécessite la connaissance préalable de son interlocuteur.

*« Loin de moi de faire acception de personnes et de flatter qui que ce soit ! Car j'ignore l'art de la flatterie : sans cela mon Créateur aurait vite fait de me supprimer » (Job 32, 21-22)*

La flatterie est évidemment un obstacle au dialogue sincère. Le propos d'Elihou dépasse cette banalité. En énonçant que le « Créateur » l'aurait supprimé s'il avait usé de « l'art de la flatterie », il ne parle pas de sa relation aux autres hommes, mais justement de sa relation intime à Dieu. Même vis-à-vis de Dieu, il ne saurait être question d'exagérer les louanges, de lui attribuer plus de qualificatifs élogieux qu'il n'en faut<sup>11</sup>.

Cette notion se retrouve dans la littérature rabbinique et dans la Halakha. Par exemple, dans la 'amida, qui constitue le summum de la rencontre entre l'homme et Dieu, deux restrictions sont apportées dans les prosternations :

1/ Celles-ci ne doivent pas accompagner chaque bénédiction, mais sont ciblées sur des bénédictions particulières<sup>12</sup>.

2/ L'acte de prosternation doit rester mesuré, dans le sens qu'il est interdit de se courber totalement, en arrivant avec la tête au-deçà des genoux<sup>13</sup>.

Aussi Elihou met-il quasiment sur le même plan la relation à Dieu et la relation à l'homme, en ce qui concerne son authenticité. Dieu n'attend pas des louanges infinies, mais une authentique recherche de vérité. Telle doit également être l'attente des protagonistes d'un

---

<sup>10</sup> Malbim, commentaire sur ce verset.

<sup>11</sup> Ibid.

<sup>12</sup> *Shoul'han Aroukh* Ora'h 'Haïm 113, 1 ; d'après TB Berakhote 34a.

<sup>13</sup> Ibid. 113, 5 et Michna Beroura note 11.

débat d'idées, condition *sine-qua-non* pour que celui-ci soit constructif, l'inverse le rendant totalement inutile.

#### 4/ L'ambiguïté du personnage

*Elihou, fils de Barakhel, le Bouzite, de la famille de Râm (v. 2)*

La personnalité d'Elihou est sujette à discussion parmi les Sages du Talmud et du Midrash. Selon le Talmud de Babylone, il fait partie des sept prophètes qui adressèrent leurs prédictions aux nations<sup>14</sup>. A l'exception de Bila'm, l'illustre mécréant contemporain de Moïse<sup>15</sup>, et de son père, les six autres sont Job et ses compagnons, dont Elihou. C'est justement sur lui que va se porter l'attention de la *Guemara* : Qui est-il ? N'est-il pas un israélite ? Et s'il l'est, pourquoi a-t-il prophétisé à l'égard des nations ?<sup>16</sup>

En réalité, bien d'autres prophètes se sont exprimés sur des problématiques ne concernant pas spécifiquement les juifs... mais ceux-là, disent les sages du Talmud, se sont exprimés essentiellement pour les non-juifs. Si le texte du livre des Nombres -accompagné de ses commentaires classiques- permet aisément de valider cette information en ce qui concerne Bil'am -et éventuellement son père Béor- celle-ci interpelle en ce qui concerne Job et ses compagnons. De quelles prophéties est-il question ? Ces derniers ont-ils prophétisé ? Ne les voyons-nous pas 'simplement' débattre entre eux ?

C'est qu'à travers leurs discussions se dégage une connaissance des mécanismes de la providence, connaissance accessible sans érudition juive préalable. Le livre de Job est un ouvrage qui traite de la providence divine et qui s'adresse aux personnes en quête de vérité, qu'ils soient juifs ou non. Peu importe, le livre de Job ne traite pas de *Torah*, en tant que *loi*.

Elihou est l'organe par lequel sortira la théorie la plus aboutie, l'idéologie agréée. S'il est juif, pourquoi ne pas concentrer son savoir sur la providence dans le cadre précis de la loi juive et de ceux qui y sont soumis ?

Dans le Midrash, cette question est écartée par le postulat qu'Elihou s'adresse exclusivement aux juifs, contrairement aux apparences : « *D'où est venu Elihou pour enseigner à Israël les*

---

<sup>14</sup> TB Baba Bathra 15b.

<sup>15</sup> Nombres chapitre 33. Il sera question de Bil'am dans notre prochain article sur le livre de Job.

<sup>16</sup> Voir TB Baba Bathra 15b avec Rachi et Tossefot, qui comprennent que l'intention du texte est de souligner qu'Elihou est un israélite.

*secrets des Béhémote et du Léviathan, et Ezzéchiël, les secrets du char céleste ? Le verset témoigne : 'Le roi ma conduite dans ses appartements' (Cantique des cantiques 1, 4) ».*

Il est discuté dans les chapitres suivants du livre de Job des concepts mentionnés ici : « Béhémote » et « Léviathan ». Remarquons simplement pour l'instant qu'ils sont mis en l'espèce au même niveau que celui du « char céleste », concept ésotérique du livre d'Ezzéchiël. Or selon ce midrash, tous ces « secrets » sur Dieu et ce qui l'entoure sont enseignés « à Israël ».

Dans le Talmud de Jérusalem, Rabbi Eliézer semble plus nuancé quant à la portée de la prophétie d'Elihou, puisque selon lui, « Elihou c'est Itz'hak ». Démontrant son opinion par une analyse complète de son nom<sup>17</sup>, il associe ce personnage clef du livre de Job au fils d'Abraham, ne disposant pas de la portée universelle de son père, mais ne représentant pas non-plus la spécificité de son fils, Jacob, autrement nommé « Israël ». Le discours sur la providence divine n'est certes pas spécifiquement lié à la Torah, mais il provient d'Itz'hak, le père d'Israël...

Rabbi Eliézer propose cette interprétation en réaction aux propos de Rabbi 'Akiba. Radical, ce dernier n'hésite pas à assimiler Elihou à Bil'am. « Rabbi Akiva a interprété : Elihou c'est Bil'am »<sup>18</sup>. Bil'am est le prophète mécréant, celui qui jouit d'une connaissance de Dieu inégalée, mais qui l'use à mauvais escient, contre Israël. Pour Rabbi 'Akiba, nul doute qu'Elihou parle aux nations. Il n'interroge pas, mais affirme : à l'instar de Bil'am, il utilise sa clairvoyance exceptionnelle<sup>19</sup> contre Israël. Ne pas intégrer son enseignement sur Dieu dans un cadre spécifiquement juif, le laissant à la portée de tous les philosophes, revient à priver Israël d'une perception de Dieu si profonde qu'elle ne peut être partagée.

Notons pour conclure<sup>20</sup>, que l'assimilation entre Elihou et Bil'am peut se voir en outre comme une partie du message que délivre Dieu à Job. Il n'est pas possible de tout comprendre dans les voies de la providence. Voilà que l'intermédiaire de Dieu, le seul agréé, le seul à entendre les arguments de ses voisins, le seul en quête de vérité, est finalement un mécréant notoire. Et c'est pourtant lui qui saura trouver les mots justes. L'homme le plus apte à comprendre Dieu

---

<sup>17</sup> « En réalité, Elihou c'est Itz'hak. Ben Barakeel, car Hachem l'a béni. Habouzi, car il a méprisé les idolâtres au moment de sa ligature, de la famille de Ram : d'Avraham » (TJ Sota 5, 6).

<sup>18</sup> Ibid. : « Elihou c'est Bilaam. Ben Barakeel, car il est venu maudire Israël... Habouzi, car sa prophétie était méprisante... De la famille de Ram, car il vient de Aram ».

<sup>19</sup> Nous montrerons dans le prochain article sur le livre de Job que sa « clairvoyance exceptionnelle » du dessein divin n'exclue pas un aveuglement dans son propre rapport à la providence.

<sup>20</sup> La remarque qui va suivre est de M. Yoni Ethan, dans son article : « Qui est Elihou ? » (héb.).

est l'un des pires mécréants de l'histoire ! Pourquoi Dieu ne choisit-Il pas un juste, *à priori*  
bien plus apte à le représenter ?

Pas de réponse.